Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1938)

Heft: 878

Artikel: Le rôle de nos colonies

Autor: Rappard, W.E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-694988

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE ROLE DE NOS COLONIES.

Vus de Suisse, les Suisses à l'étranger sont pour nous tous des fils de la patrie dont on déplore l'absence et dont on souhaite le retour. Mais à ces sentiments de sympathie, pouvons-nous jurer qu'il ne se mêle jamais comme une nuance, non pas de reproche, assurément, mais comment dire? de condescendant regret? Il convient, se dit-on parfois, de rappeler à ces frères au loin leur origine helvétique, de les initier à nos préoccupations nationales et de leur prodiguer des exhortations patriotiques, de peur que de fils exilés ils ne deviennent des fils infidèles.

Je suis d'avis qu'on ne fera jamais assez en Suisse pour vivifier la solidarité qui nous unit à nos compatriotes à l'étranger. Mais qu'on prenne bien garde à ne pas mêler à cette solidarité toute fraternelle, ce qui ne manquerait pas d'être ressenti comme une indiscrétion prétentieuse! Les Suisses à l'étranger sont en tous points égaux en droit et en dignité à ceux qui ont l'inestimable privilège de demeurer dans leur commune patrie. Et si ce privilège comporte quelques responsabilités particulières, il ne confère aucune supériorité.

Il faut se souvenir en effet que c'est bien rarement par une sélection des moins aptes que s'opère le choix de ceux qui partent. Bien au contraire. Ce sont en général les plus énergiques, les plus aventureux, les plus virils qui, laissant au foyer helvétique leur frères moins entreprenants, s'élancent au loin, pour y chercher des satisfactions matérielles et morales qui leur sont refusées chez eux. Il faut se souvenir aussi que la plupart des émigrés font directement ou indirectement bénéficier leur pays du fruit de leurs activité au dehors.

Où en serait donc la Suisse aujourd'hui sans les centaines de mille de ses fils qui, de tous les cantons, vont depuis des siècles porter à tous les pays du monde, avec leur labeur, la réputation de nos qualités propres? Cet qualités — sérieux, persevérance, souplesse, honnêteté, auxquelles s'ajoutait jadis la bravoure militaire — sont notre grand capital national. Les éléments de ce capital qui, depuis des générations, se placent à l'étranger sont incontestablement d'un meilleur rendement que ceux qui trouvent à s'employer dans notre pays. Et cela n'est pas pour surprendre. Ils y sont en effet à la fois plus apprécies et plus actifs, et ils y fécondent des ressources naturelles autrement plus abondantes.

La prospérité de la Suisse, ou pour parler en économiste, la structure de sa balance commerciale et de sa balance des comptes, serait incompréhensibles sans l'action constante de nos compatriotes à l'étranger, qui travaillent à y développer nos débouchés et qui en rapatrient ou en rapportent leurs économies.

En nous adressant à eux, nous aurions donc grand tort d'adopter un ton même légèrement protecteur. Qu'ils en soient assurés, nous les tenons pour nos égaux et nous nous savons leurs obligés.

Ceci dit, que pouvons-nous ajouter en quelques lignes au sujet des autres richesses de notre petit pays?

Nous connaissons tous de ces fats qui ne peuvent s'entretenir pendant dix minutes avec un interlocuteur sans lui vanter leurs propres mérites et leurs propres succès. Ils sont odieux. Nous connaissons aussi de ces pères de famille, dont la conversation roule surtout sur les qualités et les charmes particuliers de leur progéniture. Ils sont ridicules.

Mais si l'égotisme personnel est odieux et l'égotisme familial ridicule, qu'en est-il du patriotisme? S'il n'était qu'égotisme national, c'est-à-dire s'il n'était pour le citoyen que vanité et orgueil d'une prétendue supériorité collective, il ne vaudrait guère mieux à nos yeux. Mais ce n'est pas là véritable patriotisme.

Nous ne sommes pour rien dans les beautés incomparables de notre pays, ni dans les gloires de son histoire, ni même dans les avantages de ses institutions politiques et les trésors de son patrimoine spirituel. Mais s'il ne nous appartient donc pas de nous en vanter, rien ne nous interdit d'y être passionnément attachés. Et surtout, tout nous commande d'en demeurer dignes.

C'est au privilège immense d'être suisse et de pouvoir contempler de près, évoquer de loin et aimer comme une chère demeure de famille, tout le pays helvétique. C'est un privilège immense de pouvoir dire nôtres, la majesté de ses cimes aux allures héroiques, le charme intime de ses riantes vallées, l'éclat de ses lacs aux teintes grises, vertes ou azurées qui chatoient au gré des heures, des saisons et du ciel. C'est un privilège immense aussi de pouvoir se réclamer d'une tradition nationale dans laquelle l'amour de la liberté l'a toujours emporté sur la menace de la tyrannie, dans laquelle le respect de la personne humaine l'a peu à peu dégagée de fâcheuses contraintes sociales et dans laquelle la collaboration confiante et pacifique d'hommes et des femmes, de langues et de religions diverses, a permis l'éclosion de tant d'œuvres magnifiques, dans l'ordre des lettres des arts, des sciences, de la politique et de l'effort économique.

Oui, c'est un privilège immense d'être suisse et à ce privilège, nos compatriotes à l'étranger peuvent et doivent participer non moins que nous-mêmes. Ils vivent sous d'autres cieux et ils se mêlent à d'autres peuples. Ils auraient bien tort de dédaigner les pays où ils ont trouvé l'hospitalité, et de mépriser les nations au milieu desquelles ils vivent par delà les frontières et parfois au delà des mers. Mais ils se souviennent toujours avec une émotion particulière de leur patrie alpestre.

Là-bas, au cœur de l'Europe, en serrée entre de grands voisins qui ne sont plus, hélas!, que trois et qui nourrissent des ambitions très différentes des siennes, la petite Suisse poursuit, tranquille et résolue, sa destinée de travail et de lutte pacifique contre les obstacles que la nature et les hommes s'acharnent à accumuler sur son chemin. Elle ne menace personne certes, — et n'est-ce pas encore une raison de l'aimer? — mais elle ne redoute personne non plus.

Pour la défendre contre les périls extérieurs, elle sait qu'elle pourra toujours compter sur ses fils au loin, comme sur ceux qui veillent sur elle au Rhin, dans les Alpes et sur le Jura. Et elle sait aussi qu'en cas de danger grave, elle pourra toujours compter sur la sympathie agissante de tout le monde civilisé auprès duquel les Suisses à l'étranger, font tant, et depuis tant de générations pour entretenir le respect des vertus, le culte de l'indépendance helvétique.

Qu'ils en soient remerciés tous ces frères lointains, et qu'ils sachent bien que leur souvenir est à jamais vivant au cœur de la famille helvétique, comme leur place demeure toujours réservée au foyer commun!

W. E. Rappard.

(Journal Suisse d'Egypte.)

THE INTERLAKEN CONFERENCE.

Dr. Buchman's Address.

Dr. Frank Buchman, founder of the Group Movement, speaking on Sept. 2nd, at the opening of the Group's world assembly at Interlaken, said the people were waiting from the statesmen and leaders pronouncements that would give them a maximum security for all, for freedom, peace, and justice, which the common mind of all should always supply, but which in the times of crisis was delegated to the few. The Group's aim ever since the last war had been to give a whole new pattern for statesmanship and a whole new level of responsible thinking, which were only given to men who were living under God's guidance, and who were changed through daily contact with God and through daily obedience to God. Its aim was to remake the world and to provide those principles of living that cumulative experience had proved to be practical and demonstrable everywhere.

" What is the particular genius of presenting truth that has made the Group so effective in so many countries? First, it goes to the root of the problem, a change of heart. Imagine a rising tide of absolute honesty and absolute unselfishness sweeping across every country. What would be the effect? What about taxes, debts, savings, employment? A wave of absolute unselfishness throughout the nations would be the end of war. There is enough in the world for everyone's need, but not enough for everyone's greed. Moral recovery creates not crisis but confidence and unity in every phase of life. This starts when everyone admits his own fault instead of spotlighting the other fellow's. If moral rearmament is a reality, then the maintaining of prestige need no longer be a factor in national politics. Every nation then finds its prestige in its new mission in taking new responsibility.

" We have set ourselves the difficult task of trying to liquidate the cost of bitterness and fear which mount daily. The odds are seemingly against us, but, just as individuals are delivered from their prison cells of doubt and defeat, so it is possible for nations to be delivered from

Make a Note of the Football Match

SWISS TEAM v. ARSENAL F.C.

at HIGHBURY, N.

on Wednesday, September 21st.

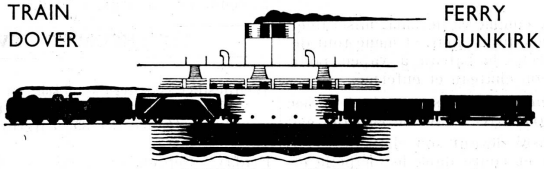
KICK OFF AT 5.30 p.m.

Tickets from the Usual Agents.

ACME - GOTH SERVICES

FOR SPEED AND RELIABILITY

TRAIN DOVER — FERRY DUNKIRK



OFFICIAL AGENTS

ACME TRANSPORT Co. Ltd.

Head Office: 20, WHITECROSS STREET, LONDON, E.C.1

***Also at :* BRADFORD - DOVER - PARIS.**

GOTH & Co. **BALE – ZURICH – ST. GALL – GENEVA.**

FASTEST DAILY EXPRESS, G.V. & GROUPAGE SERVICES TO & FROM SWITZERLAND.